

## **Autonomie financière des exploitants agricoles et production durable du cacao : une analyse de la perception des cacaoculteurs de l'ouest de la Côte d'Ivoire**

***Anoh Kouamé Jean-Marc, Enseignant-chercheur***

Laboratoire de Recherche en Economie et en Gestion (LAREG)  
Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (UJLOG), Côte d'Ivoire

[Doi:10.19044/esj.2026.v22n16p174](https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n16p174)

Submitted: 31 March 2026

Accepted: 04 June 2026

Published: 30 June 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

*Cite As:*

Anoh, K. J-M. (2026). *Autonomie financière des exploitants agricoles et production durable du cacao : une analyse de la perception des cacaoculteurs de l'ouest de la Côte d'Ivoire*. European Scientific Journal, ESJ, 22 (16), 174.

<https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n16p174>

### **Résumé**

En Côte d'Ivoire, les effets néfastes du changement climatique ont entraîné la baisse drastique de la fertilité des sols et le vieillissement des cacaoyères. Ajouté au fait que la majorité des cacaoculteurs n'ait pas accès au crédit bancaire classique qui leur aurait permis de réaliser les investissements nécessaires pour la production durable du cacao, la question de l'autonomie financière des petits exploitants agricoles suscite des inquiétudes majeures. Cette recherche explore la perception des cacaoculteurs à l'égard des actions à mener pour assurer leur autonomie financière par une production durable du cacao. La méthodologie adoptée est une approche qualitative exploratoire reposant sur des entretiens semi-directifs individuels réalisés auprès des cacaoculteurs et des directeurs de coopératives de cacao résidants dans l'ouest de la Côte d'Ivoire. Les résultats révèlent que l'autonomie financière des cacaoculteurs par une production durable du cacao dépend de la hausse du prix bord-champ du kilogramme de cacao, de la baisse du prix des intrants, du développement de nouvelles variétés de cacaoyers plus résistantes au changement climatique et des facilités d'accès au crédit bancaire. Ces résultats traduisent une certaine résilience des cacaoculteurs dans la production durable du cacao, dont les pouvoirs publics peuvent se servir pour définir leurs politiques agricoles.

**Mots-clés :** Autonomie financière, Cacaoculteurs, Perception, Côte d'Ivoire

---

## **Financial Independence of Farmers and Sustainable Cocoa Production : An Analysis of the Perceptions of Cocoa Farmers in Western Côte d'Ivoire**

*Anoh Kouamé Jean-Marc, Enseignant-chercheur*

Economics and Management Research Laboratory (LAREG)  
Jean Lorougnon Guédé University of Daloa (UJLOG), Côte d'Ivoire

---

### **Abstract**

In Côte d'Ivoire, the adverse effects of climate change have led to a drastic decline in soil fertility and the ageing of cocoa plantations. Coupled with the fact that the majority of cocoa farmers do not have access to conventional bank credit, which would have enabled them to make the investments necessary for sustainable cocoa production, the issue of smallholder farmers' financial autonomy is a cause for major concern. This research explores cocoa farmers' perceptions of the actions required to ensure their financial autonomy through sustainable cocoa production. The methodology adopted is an exploratory qualitative approach based on individual semi-structured interviews conducted with cocoa farmers and directors of cocoa cooperatives residing in western Côte d'Ivoire. The results reveal that the financial autonomy of cocoa farmers through sustainable cocoa production depends on an increase in the farm-gate price per kilogramme of cocoa, a reduction in the cost of inputs, the development of new cocoa varieties that are more resilient to climate change, and easier access to bank credit. These findings reflect a certain resilience among cocoa farmers in sustainable cocoa production, which public authorities can use to shape their agricultural policies.

---

**Keywords:** Financial independence, Cocoa farmers, Perceptions, Côte d'Ivoire

---

### **Introduction**

L'autonomie financière est une donnée fondamentale pour toutes les entreprises, quel que soit le secteur d'activité. En agriculture, le concept d'autonomie financière renvoie à la capacité d'un exploitant agricole à générer suffisamment de ressources pour financer non seulement ses besoins familiaux, mais aussi les besoins liés à ses activités agricoles, sans dépendance excessive vis-à-vis de ressources externes (Sossou et al., 2025). Par

conséquent, l'autonomie financière des cacaoculteurs est conditionnée par la production durable du cacao, qui permettrait à ces derniers de disposer de revenus suffisants et stables pour couvrir leurs charges familiales et financer les investissements nécessaires pour la pérennité de leurs exploitations agricoles (Soglohoun, 2025). En revanche, la durabilité agricole est une application de la notion du développement durable au secteur agricole (Abikou et al., 2023 ; Réguer et Garambois, 2023). Elle désigne une pratique agricole soucieuse à la fois de la protection de l'environnement, du bien-être social et du développement économique pour les générations présentes et futures (Bokoumbo et al., 2021 ; Zahm et al., 2015). Le concept de durabilité agricole ou agriculture durable est devenu un sujet majeur dans les débats publics comme dans les travaux de recherche du fait de la dégradation et de la raréfaction des ressources naturelles, ainsi que l'accroissement des inégalités sociales dans le monde entier (Valiorgue, 2023 ; Zahm et al., 2023 ; Singh et al., 2009). En effet, cette dernière décennie est marquée par une baisse continue de la production agricole. Les matières premières telles que le blé, le cacao ou encore le maïs se sont raréfiées en raison de nombreux facteurs tant environnementaux que sociopolitiques tels que le changement climatique, les crises politico-militaires dont la plus médiatisée est celle qui oppose la Russie à l'Ukraine.

Cette réalité qui est relativement commune à l'ensemble des pays du monde est plus accentuée en Afrique et en particulier en Côte d'Ivoire dont l'économie est dominée par l'exportation des matières agricoles et minières (Carrière, 2003). Effectivement, depuis son accession à l'indépendance, le modèle économique ivoirien repose essentiellement sur l'agriculture (Kouassi, 2021 ; Yao et Aloko-N'guessan, 2020). L'exploitation et l'exportation de matières premières agricoles (café, cacao, hévéa, anacarde...) notamment du cacao, est l'une des principales sources de revenus dont dispose le pays pour assurer son développement. L'agriculture représente environ 22 % du produit national brut (PNB), les deux tiers de l'emploi et surtout environ 55 % des recettes d'exportation. Ainsi, la culture du cacao, dont le pays est le premier producteur mondial (44 % de la production mondiale selon le bulletin n°1 année cacao 2023 /2024), représente le principal moteur de l'économie ivoirienne. La cacaoculture occupe une superficie qui avoisine 6 % du territoire national, génère plus de 40 % des recettes d'exportation et contribue à hauteur de 15 % au produit intérieur brut (Kouassi, 2023). Cette culture est le moyen de subsistance de plus de huit millions de personnes. Compte tenu de cette réalité immuable, garantir la durabilité de la cacaoculture est donc un enjeu crucial pour la Côte d'Ivoire. Malheureusement, des obstacles multiples se dressent contre la production durable du cacao en Côte d'Ivoire ainsi que l'autonomie financière des exploitants agricoles suscitant des inquiétudes au niveau national. Effectivement, la fertilité décroissante des

sols, le vieillissement des plantations et la forte pression des maladies du cacaoyer (la pourriture brune, le swollen shoot) et des insectes nuisibles comme les foreurs de tiges entraînent la faible productivité des cacaoyers, et par conséquent, une baisse chronique du revenu des producteurs (Grillot et al., 2024 ; N’guessan et al., 2016 ; Yao et Aloko-N’guessan, 2020).

Les solutions envisagées dans la littérature pour permettre la production durable du cacao sont notables. Cependant, ces travaux ne permettent pas de cerner la perception des cacaoculteurs quant aux actions à mener pour assurer leur autonomie financière, pourtant cruciale pour une production durable du cacao (Burton et Wilson, 2006 ; Kouassi, 2021). En fait, l’autonomie financière des cacaoculteurs permettra à ces derniers d’investir dans des pratiques agroécologiques afin de garantir la production durable du cacao, des revenus et de meilleures conditions de vie aux producteurs. Par conséquent, il paraît indispensable d’analyser les perceptions de la durabilité et de l’autonomie financière des cacaoculteurs ivoiriens dans la mesure où cette perception influence fortement leurs stratégies de gestion et les amène à adopter des comportements divers (Brunet Roger, 1974 ; Bali et Yang-Wallentin, 2020 ; Mambe et Koffi, 2025). Ces comportements peuvent favoriser ou entraver la production durable du cacao ivoirien. Dans ce contexte, cette recherche pose la question suivante : comment les cacaoculteurs ivoiriens perçoivent-ils les actions à mener pour assurer leur autonomie financière par la production durable du cacao en Côte d’Ivoire ? L’objectif étant d’explorer la perception des cacaoculteurs à l’égard des actions à mener pour assurer leur autonomie financière par la production durable du cacao en Côte d’Ivoire. La structure de cet article s’articule autour de trois parties : la première est consacrée à la méthodologie utilisée, la seconde expose les principaux résultats de l’étude et la troisième présente la discussion desdits résultats.

## **1. Méthodologie**

La méthodologie mise en œuvre dans cette étude est qualitative conformément à l’objectif qui est d’explorer la perception des cacaoculteurs à l’égard des actions à mener pour assurer leur autonomie financière par la production durable du cacao en Côte d’Ivoire. Les principales étapes de notre démarche méthodologique sont les suivantes : la zone de l’étude, l’échantillonnage des enquêtées, la collecte des données et le traitement des données.

### **1.1. Zone de l’étude**

Cette étude s’est déroulée sur la période du 10 avril au 25 mai 2025 dans trois villes de la région ouest de la Côte d’Ivoire. Il s’agit de la ville de Taï dans la région du Cavally, de la ville de Daloa dans la région du Haut-

Sassandra et de la ville de Méagui dans la région de la Nawa. Le choix de ces localités s'explique par le fait qu'elles se situent dans des zones de forte productivité cacaoyère. Les cacaoculteurs de cette région de la Côte d'Ivoire sont constitués des communautés d'autochtones (Krou et Mandé), des allochtones venus des autres régions du pays (Baoulé, Sénoufo, Agni, Malinké...), ainsi que des immigrants venus des pays de la sous-région, du Burkina Faso et du Mali (Kouassi, 2023). Dans cette région, les cacaoyères s'étendent sur des surfaces d'environ deux (2) à dix (10) hectares. Les exploitants forment des unités résidentes composées chacune de l'homme (chef de ménage), son épouse, ses enfants et leurs épouses s'ils sont mariés, ses petits-enfants et par moments de ses neveux et ses frères (Kouassi, 2021).

## 1.2. Échantillonnage des personnes enquêtées

Pour atteindre l'objectif de cette étude, des entretiens semi-directifs et des entretiens d'experts ont été réalisés auprès de soixante (60) producteurs de cacao et dix (10) responsables de coopératives de café-cacao. La méthode d'échantillonnage retenue pour cette recherche est la méthode par convenance. Le but étant de sélectionner des individus jugés pertinents pour l'étude (au regard des objectifs) et non à obtenir une représentativité statistique. Ce choix s'explique par le caractère exploratoire de notre étude et par le manque de base de données exhaustive de producteurs de cacao en Côte d'Ivoire (Thiétart et al., 2014). La sélection des producteurs de cacao enquêtés s'est faite à partir de certains critères permettant d'optimiser la pluralité des différents points de vue.

- ***Critères d'inclusion :***

Les producteurs de cacao concernés par cette étude sont ceux des villes de Taï, de Daloa et de Méagui disposant d'une exploitation de cacaoyers d'une superficie inférieure ou égale à dix hectares. Ce choix se justifie par le fait que la cible de cette étude sont les petits exploitants agricoles.

- ***Procédure de sélection et saturation :***

Les interviewés ont été sélectionnés sur la liste des coopératives de cacao disponible sur la page internet du conseil café-cacao<sup>1</sup>. Par application du principe de saturation sémantique (Gavard-Perret, et al., 2008), soixante (60) producteurs de cacao et dix (10) responsables de coopératives de café-cacao ont pu être interrogés. Les entretiens ont pris fin lorsque nous avons constaté que les nouvelles interviews ne fournissaient que des items préalablement cités dans les interviews antérieures.

---

<sup>1</sup>[http://www.conseilcafecacao.ci/index.php?option=com\\_content&view=article&id=78&Itemid=147#](http://www.conseilcafecacao.ci/index.php?option=com_content&view=article&id=78&Itemid=147#)

### 1.3. Collecte des données

Les données ont été collectées à l'aide d'un guide d'entretien comportant deux thèmes : la durabilité de la production du cacao et l'autonomie financière des cacaoculteurs. Sur la base de la liste des coopératives café-cacao disponible sur la page internet du conseil café-cacao<sup>2</sup>, nous avons sélectionné des coopératives dans chacune des trois villes concernées par notre étude. Nous avons contacté par téléphone les directeurs généraux de ces coopératives et pris rendez-vous avec les directeurs généraux qui ont bien voulu nous recevoir pour un entretien. Après chaque entretien, nous avons, avec la permission du directeur général de la coopérative, contacté des producteurs de cacao membres de ladite coopérative pour des entretiens. En outre, nous avons eu des entretiens avec certains cacaoculteurs que nous avons rencontrés grâce à certains de nos proches. Pour garder nos différents enquêtés dans l'anonymat, nous les avons nommés « InterC » pour les cacaoculteurs et « InterD » pour les directeurs des coopératives. Les individus interviewés sont répartis comme suit :

**Tableau 1** : Répartition des individus interviewés par ville

Villes	Cacaoculteurs interviewés (InterC 1, ..., InterC 60)	Dg de coopératives interviewés (InterD 1, ..., Inter 10)	Total
DALOA	20	2	22
MEAGUI	20	6	26
TAI	20	2	22
TOTAL	60	10	70

Source : données du terrain

### 1.4. Traitement des données

Les données recueillies par enregistrement lors des entretiens ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique itérative articulée autour de plusieurs phases minutieuses conformément aux recommandations de Miles et Huberman (2003). Les trois étapes du traitement des données sont les suivantes :

*Première étape : Familiarisation et codage ouvert manuel* : les entretiens enregistrés ont fait l'objet d'une retranscription et d'une analyse manuelle au fur et à mesure que les producteurs étaient interrogés. Concrètement, après les retranscriptions, le corpus obtenu a été manuellement codé, ligne par ligne afin de faire ressortir les différentes unités de sens significatives. Pour garantir la traçabilité, un journal de recherche est établi afin de recenser l'apparition des codes initiaux et leurs définitions respectives. *Deuxième étape : Construction des thèmes (codage axial et sélectif)* : cette étape consiste à réaliser un aller-retour récurrent entre les données empiriques

---

<sup>2</sup>[http://www.conseilcafecacao.ci/index.php?option=com\\_content&view=article&id=78&Itemid=147#](http://www.conseilcafecacao.ci/index.php?option=com_content&view=article&id=78&Itemid=147#)

et le cadre théorique. Ensuite les codes initiaux sont regroupés en sous-thèmes puis en thèmes principaux. Enfin, les différents thèmes principaux retenus sont confirmés et une relecture du corpus permet de tester leur cohérence et leur saturation.

*Troisième étape : Assurance de la crédibilité (validité interne) :* Pour garantir la crédibilité des interprétations, nous avons effectué une triangulation des résultats. Un autre chercheur a codé une partie du corpus (20 %) qui avait été isolé afin de tester le taux d'accord intercodeurs. Suite à des échanges entre chercheurs, les divergences résiduelles qui étaient de l'ordre de 8 % ont pu être résolues.

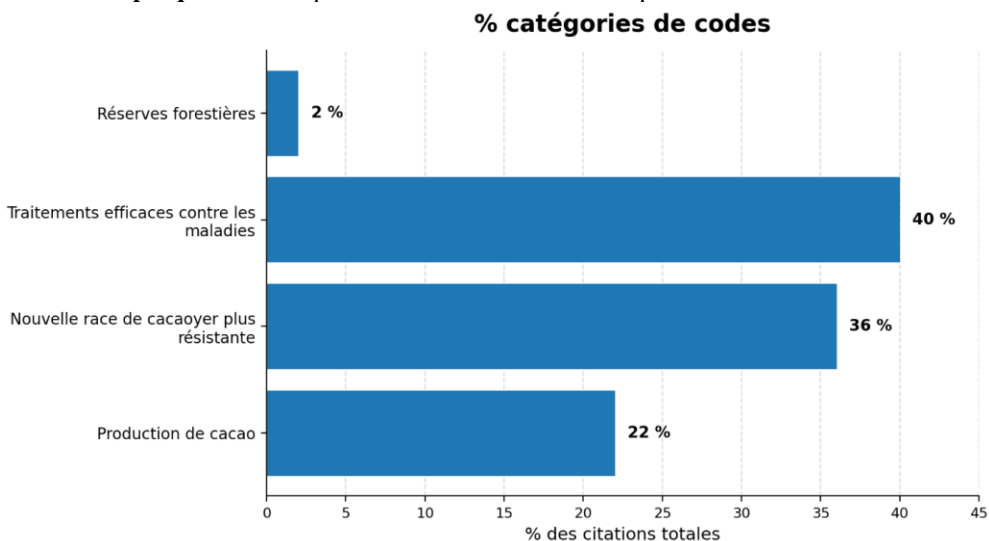
## 2. Résultats

L'analyse thématique du contenu des différents entretiens réalisés a permis d'obtenir des résultats qui sont présentés et analysés dans cette section, sous forme de tableaux et de graphiques. Ces résultats représentent un récapitulatif des différentes idées significatives les plus récurrentes des différents échanges réalisés.

### 2.1. La perception de la durabilité économique de la culture du cacao ivoirien par les producteurs

La perception de la durabilité économique de la culture du cacao ivoirien par les producteurs fait allusion aux différentes actions à mener pour assurer la durabilité économique du cacao et l'autonomie financière des cacaoculteurs. À ce propos, les résultats font état de plusieurs actions à mener dont les plus importantes sont résumées dans le graphique ci-dessous.

**Graphique 1 :** Perception de la durabilité économique de la culture du cacao



Source : données du terrain

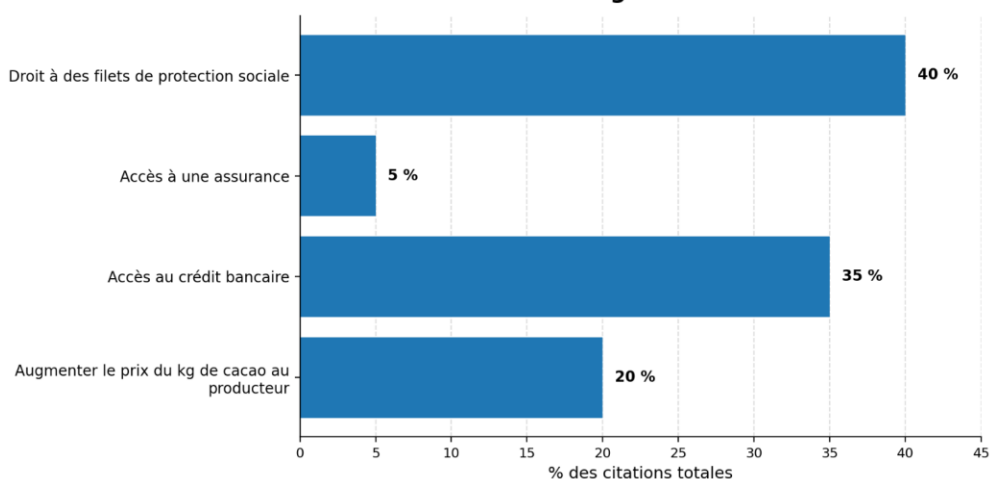
À partir de ce graphique, nous constatons que du point de vue des cacaoculteurs, il est possible de cultiver durablement le cacao et assurer l'autonomie financière des producteurs en Côte d'Ivoire si certaines actions efficaces sont menées. D'une part, certains cacaoculteurs (40 % des interviewés) estiment que la solution à la production durable du cacao serait prioritairement de trouver des traitements efficaces contre les maladies qui s'attaquent au verger. Pour illustrer cela, l'un des cacaoculteurs interviewés (InterC<sub>3</sub>) s'est prononcé comme suit : « ... si au moins on avait de bons médicaments pour tuer les maladies... ». De cette affirmation, l'on comprend que l'espoir de ces cacaoculteurs réside dans le fait de trouver un traitement contre les nombreuses maladies qui affectent la production du cacao.

D'autre part, un nombre important de cacaoculteurs (36 % des interviewés) pensent que la solution à la production durable du cacao serait le développement de nouvelles variétés de cacaoyers plus résistantes aux aléas climatiques, alors que certains d'entre eux estiment qu'il faudrait une hausse du prix bord-champ du kilogramme de cacao (22 % des interviewés). Dans cette optique, l'un des interviewés (InterD<sub>2</sub>) a déclaré : « ... le problème c'est que les cacaoyers sont moins résistants aux maladies... ». De cette déclaration, il faut noter que face à la baisse de la production du cacao, la solution serait de concevoir une variété de cacaoyers qui soient capable de résister à l'environnement actuel.

## 2.2. La perception de la durabilité sociale de la culture du cacao ivoirien

Les différentes actions à mener afin d'assurer la durabilité sociale de la cacaoculture et l'autonomie financière des cacaoculteurs sont résumées dans le graphique ci-dessous.

**Graphique 2 : Perception de la durabilité sociale de la culture du cacao**  
**% des catégories de codes**



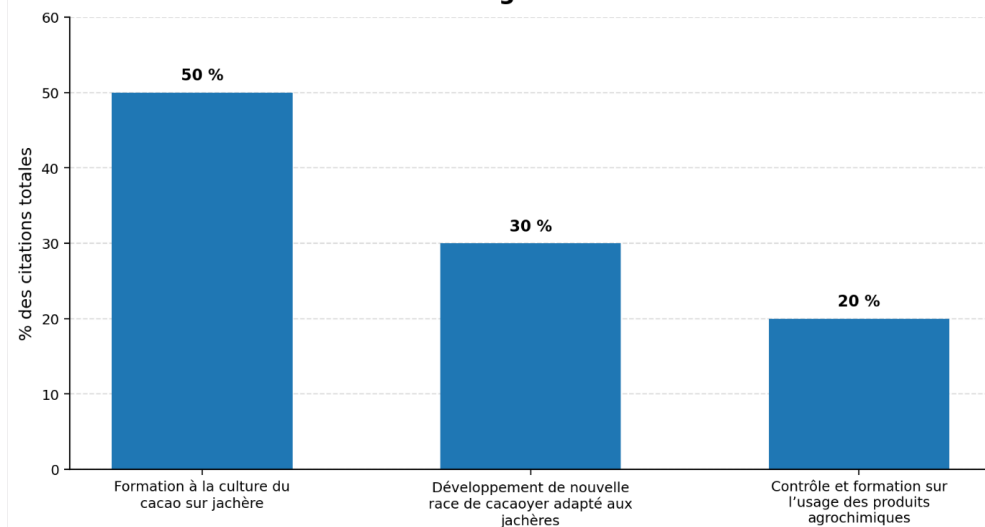
Source : données du terrain

La lecture de ce graphique permet de constater que du point de vue des cacaoculteurs ivoiriens, la durabilité sociale de la cacaoculture dépend de deux actions majeures. Ces actions jugées majeures par les cacaoculteurs concernent en premier lieu, le fait d'avoir droit à des filets de protection sociale (40 % des interviewés) et en second lieu, le fait d'avoir l'accès au crédit bancaire (35 % des interviewés) ou encore augmenter le prix bord champ du kg de cacao, cité par 20 % des producteurs interrogés. Les producteurs estiment qu'avec la cherté de la vie et le vieillissement des vergers, seuls les aides de l'État, l'accès au financement et une augmentation significative du prix du kilogramme de cacao pourraient leur permettre d'assurer leur autonomie financière et vivre décemment. Dans cette optique, l'un des interviewés a affirmé : « avec l'augmentation des prix de toutes choses sur le marché, si au moins le prix du cacao augmente, ça pourra vraiment nous aider... » (InterC<sub>7</sub>) ; il faut comprendre par-là que les cacaoculteurs ivoiriens voient en l'augmentation du prix du kilogramme de cacao le moyen idéal pour pouvoir subvenir à leurs différentes charges quotidiennes. Cet état de fait est également décrit par l'enquête InterD<sub>10</sub>, un cacaoculteur rencontré à Daloa s'est exprimé en ces termes : « quand on a des problèmes d'argent et qu'il n'y a pas de production, si les banques pouvaient nous aider... » ; pour dire que les cacaoculteurs souhaiteraient pouvoir bénéficier auprès des banques des crédits adaptés à leurs conditions d'exploitants agricoles dans leurs périodes de disette financière, et cela, à l'image des fonctionnaires et salariés du privé qui ont souvent droit à des prêts scolaires.

### **2.3. La perception de la durabilité environnementale de la culture du cacao ivoirien par les producteurs**

La perception de la durabilité environnementale de la culture du cacao renvoie aux actions nécessaires afin d'assurer l'autonomie financière des cacaoculteurs et la pérennité de la culture du cacao sans que cela ne puisse impacter négativement les ressources environnementales du pays (faune et flore). Les cacaoculteurs interrogés estiment que la cohabitation entre la recherche de l'autonomie financière des cacaoculteurs, la culture durable du cacao et la protection des richesses environnementales est possible. Mais cela passe par des actions efficaces de la part des décideurs publics. Ces actions doivent non seulement augmenter les revenus des producteurs de cacao tout en les encourageant à protéger les ressources naturelles du pays. Les résultats relatifs à cette perception de la durabilité sont donnés par le graphique ci-dessous.

**Graphique 3 : Perception de la durabilité environnementale de la culture du cacao ivoirien**  
**% des catégories de codes**



Source : données du terrain

À partir du graphique, nous constatons que des actions telles que la formation en techniques culturales sur jachère (50 % des enquêtés), le développement de nouvelles variétés de cacaoyers (30 % des enquêtés) et l'usage approprié des produits agrochimiques (20 % des enquêtés) sont nécessaires pour assurer l'autonomie financière des producteurs et la durabilité du cacao. À cet effet, l'un des interviewés a affirmé : « ...il n'y a plus de forêt, si seulement le cacao réussissait sur la jachère... » (InterC<sub>24</sub>) ; de ce qui précède, il faut comprendre que tout le couvert forestier cultivable ivoirien a été utilisé et il ne reste plus que de la jachère. La culture du cacao sur jachère est actuellement une nécessité pour le renouvellement du verger. À cela s'ajoute la nécessité d'une bonne maîtrise de l'usage des produits agrochimiques afin d'éviter que les mauvaises pratiques en la matière ne dégradent les plantations actuelles.

En définitive, la durabilité environnementale est fonction d'un certain nombre d'actions dont les plus importantes sont la formation aux techniques agricoles sur jachère et le développement de nouvelles races de cacaoyers capables de s'adapter à la nouvelle donne climatique.

### **3. Discussion**

Les résultats de cette recherche sur l'autonomie financière des exploitants agricoles en rapport avec la production durable du cacao ont permis l'émergence de précieux enseignements qui méritent d'être discutés. Par conséquent, dans cette partie, nous tirons les principaux enseignements de ces différents résultats obtenus tout en les rapprochant des travaux antérieurs

développés dans la littérature scientifique. Cette discussion des résultats s'articule autour des facteurs de menace à la production durable du cacao et des obstacles à l'autonomisation financière des exploitants agricoles.

### **3.1. Les facteurs de menace à la production durable du cacao en Côte d'Ivoire**

Les résultats de cette recherche ont permis de constater que du point de vue des cacaoculteurs ivoiriens, il est possible d'assurer l'autonomie financière des producteurs par la production durable du cacao en Côte d'Ivoire. Pour y arriver, les cacaoculteurs ivoiriens placent leurs espoirs dans des actions qui permettent de réduire les facteurs de menace à la durabilité agricole. Ces facteurs de menace à la durabilité du cacao sont à la fois d'origine environnementale et humaine.

Sous l'angle environnemental, les cacaoculteurs de notre zone d'étude estiment que leur autonomie financière est étroitement liée à la production durable et abondante du cacao. Pour y parvenir, ces cacaoculteurs préconisent la régénération du verger par du matériel génétique amélioré, ainsi que l'utilisation d'intrants dont le coût pourrait être revu à la baisse et surtout par la mise sur pied de traitements efficaces contre les nombreuses maladies qui affectent les cacaoyers et leurs fèves. Ces résultats abondent dans le sens des travaux de Kouassi (2023) et de Brou et al. (2005). Selon ces auteurs, l'environnement qui autrefois était favorable à la production abondante du cacao, devient de plus en plus un obstacle à la production. Cette nouvelle donne est la conséquence de l'engrenage des aléas climatiques et biotiques (Ruf et Tanoh, 2008). D'une part, le changement climatique provoque de longues périodes de sécheresse qui dégradent la fertilité des sols et accélèrent le vieillissement des plantations, entraînant une baisse drastique de la production. D'autre part, la prolifération sans précédent des maladies (pourriture brune, swollen shoot) ou des insectes nuisibles a affecté la qualité technologique des fèves, contribuant ainsi à l'appauvrissement des cacaoculteurs ivoiriens (Affou, 1999 ; Ruf et Tanoh, 2008 ; Yao et Aloko-N'guessan, 2020).

Du point de vue humain, l'on retient des résultats de cette recherche que l'objectif de l'autonomie financière des cacaoculteurs par la production durable du cacao est possible. En revanche, il sera nécessaire d'améliorer, voire d'interdire certaines pratiques agricoles inappropriées. Il s'agit entre autres de l'utilisation abusive ou inadéquate des produits phytosanitaires et de la culture extensive par destruction des forêts. Ces mauvaises pratiques agricoles dégradent les plantations actuelles et mettent en péril l'autonomie financière des cacaoculteurs. C'est aussi l'idée de certains auteurs dans la littérature qui estiment que la raréfaction de la main-d'œuvre dans les plantations cacaoyères conduit certains cacaoculteurs à l'abandon de l'entretien manuel des

plantations au profit de l'entretien à base de produits phytosanitaires (Carrière, 2003 ; Fortier et Coll, 2005 ; N'guessan et al., 2016). Cette pratique participe à l'appauvrissement et au tarissement des éléments nutritifs du sol et présente des risques de mortalité pour certaines espèces non ciblées qui remplissent des fonctions écologiques importantes (Valiorgue, 2023 ; Fondation FARM et Nitidae, 2023 ; N'guessan et al, 2016 ; Ruf et Tanoh, 2008).

### **3.2. Les obstacles à l'autonomisation financière des exploitants agricoles**

L'analyse des résultats de cette recherche permet de conclure que les menaces à la production durable du cacao et les difficultés d'accès au financement bancaire sont les deux obstacles majeurs à l'autonomisation financière des exploitants agricoles. Les cacaoculteurs estiment que les menaces environnementales et les mauvaises pratiques agricoles humaines entraînent une baisse drastique de la production de cacao (Burton et Wilson, 2006 ; Fortier et Coll, 2005). Quant aux difficultés d'accès au crédit bancaire, elles empêchent l'investissement nécessaire pour le maintien des plantations en bon état. Ces résultats confirment les conclusions des travaux de certains auteurs qui estiment que la baisse de la production cacaoyère est sans nul doute la principale cause des difficultés d'autonomisation financière des cacaoculteurs de cette région (Cournac et Anne-Laurence, 2024 ; Kouassi, 2021 ; Soglohoun, 2025). En outre, selon la théorie de l'asymétrie de l'information appliquée au marché du crédit bancaire agricole, à la différence des pays développés où les exploitants agricoles bénéficient de l'appui des banques pour le financement de leurs activités, dans les pays en développement, les banques sont réticentes à financer le secteur agricole en raison de l'incertitude liée à la rentabilité des activités agricoles, à la volatilité des revenus et aux risques élevés (Reounodji madji, 2025 ; Sossou, et al., 2025). Par ailleurs, Adjeran et al. (2023) précisent que ces petites exploitations agricoles n'ont également pas accès aux subventions de l'État pour le financement de leurs activités agricoles, ce qui influence négativement l'autonomie financière des cacaoculteurs ivoiriens.

### **Conclusion**

L'objectif de cette étude était d'explorer la perception des cacaoculteurs à l'égard des actions à mener pour assurer leur autonomie financière par la production durable du cacao en Côte d'Ivoire. La méthodologie utilisée est qualitative. Des entretiens semi-directifs et des entretiens d'experts ont été réalisés auprès de soixante (60) producteurs de cacao et dix (10) responsables de coopératives dans trois grandes villes à forte production cacaoyère, notamment la ville de Taï dans la région du Cavally, la ville de Daloa dans la région du Haut-Sassandra et la ville de Méagui dans la

région de la Nawa. Le choix de l'échantillon s'est fait par la méthode de convenance. Les données recueillies ont subi une analyse de contenu thématique, ce qui a permis d'obtenir les résultats. Les résultats révèlent que l'autonomie financière des cacaoculteurs par une production durable du cacao dépend d'un certain nombre d'actions. Il faudrait une hausse du prix bord champ du kilogramme de cacao, la baisse du prix des intrants, le développement de nouvelles variétés de cacaoyers plus résistantes au changement climatique et des facilités d'accès au crédit bancaire. Par ailleurs, il faudrait également former les cacaoculteurs à la cacaoculture sur jachère et contrôler l'usage des produits agrochimiques dans les cacaoyères.

Compte tenu de la nature exploratoire de cette recherche, de nouvelles études quantitatives menées sur un échantillon de cacaoculteurs ivoiriens de plus grande taille permettraient sans nul doute d'obtenir des résultats généralisables et d'enrichir davantage la littérature sur l'autonomie financière des exploitants agricoles individuels.

**Conflit d'intérêts :** L'auteur a déclaré n'avoir aucun conflit d'intérêts.

**Disponibilité des données :** Toutes les données figurent dans le corps de l'article.

**Déclaration de financement :** L'auteur n'a bénéficié d'aucun financement pour cette recherche.

### **References:**

1. Abikou, J. M., Josué, Y. G., Inoussa, C., & Jacob, A. Y. (2023). Durabilité écologique des systèmes de culture du riz en bas-fonds dans la commune de Malanville, au nord Bénin. *Revue Marocaine des Sciences Agronomiques et vétérinaires*, 11(2), 159-167
2. Adjera, B. B., Djagoun, V. D., & Yabi, J. A. (2023). Influence de l'accès au financement agricole sur le rendement des producteurs rizicoles de Malanville. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 4(6-2), 78-90
3. Affou, Y. S. (1999). Environnement technologique de la production agricole : exemple de la Côte d'Ivoire. In Chauveau, Cormier-Salem & Mollard. (Eds), *L'innovation en agriculture : question de méthodes et terrains d'observation*, IRD, 169-186.
4. Bali, S. R., & Yang-Wallentin, F. (2020). Achieving sustainable development goals : predicaments and strategies. *International Journal of Sustainable Development & World Ecology*, 27 (2), 96–106. DOI : 10.1080/13504509.2019.1692316.

5. Bokoumbo, K., Afouda, J., Yabi1, K. A., Johnson, R. N., Yegbemey., & Berge, S. (2021). Evaluation de la durabilité des exploitations agricoles : une synthèse bibliographique, *Ann. UP, Série Sci. Nat. Agron*, 11 (1), 13-24
6. Brou, Y. T., Akindes, F., & Bigot, S. (2005). La variabilité climatique en Côte d'Ivoire : entre perceptions sociales et réponses agricoles, *Cahiers d'études et de recherches francophones/Agricultures*, 14 (6), 533-540.
7. Brunet, R. (1974). Espace, perception et comportement. In : *Espace géographique*, 3 (3), 189-204. doi : 10.3406/spgeo.1974.1481
8. Burton, R. J. & Wilson, G. A. (2006). Injecting social psychology theory into conceptualisations of agricultural agency: towards a post-productivist farmer self identity, *Journal of Rural Studies*, 22 (1), 95–115.
9. Carrière, S. (2003). La cacaoculture : une agroforesterie de rente. Les orphelins de la forêt, IRD Éditions, 2003, <https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.10258>.
10. Cournac, A., & Anne-Laurence, L. (2024). Les imaginaires des éco-entrepreneurs de filières agricoles locales à l'heure de l'Anthropocène, changer au moins son monde. *Revue française de gestion*, 315 (2), 61-79
11. Fondation, F., & Nitidae. (2023). Côte d'Ivoire-Ghana : une filière cacao plus juste et durable avec le DRD ? Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde Publié le 12 octobre 2023
12. Fortier, J., Messier, C., & Coll, L. (2005). La problématique de l'utilisation des herbicides en foresterie : le cas du Québec. *La revue électronique en science de l'environnement*, 6 (2), 19-45
13. Gavard-Perret, M-L., Gotteland, D., Haon, C., & Jolibert, A. (2008). *Méthodologie de la recherche : Réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion*. Pearson Education France, 475, (halshs-00355220)
14. Grillot, M., Sylvain, D., Federico, A., & Gilles, M. (2024). Jeux sérieux et agriculture : quels apports pour la durabilité des systèmes ? *Revue de littérature. Jeux et enjeux*, Jun 2024, Montpellier, France. 3p. hal-04651168
15. Kouassi, K. E. (2021). Menace sur l'avenir du cacao ivoirien. *Revue des Études Multidisciplinaires en Sciences Économiques et Sociales*, 6(3), 103-120.
16. Kouassi, K. M. (2023). Menaces pour la durabilité du Cacao Ivoirien : La Boucle de Méagui à l'épreuve d'une pression anthropique et d'un système agricole alternatif. *European Scientific Journal*, 19 (19), 48. <https://doi.org/10.19044/esj.2023.v19n19p48>
17. Lincoln, N. K., & Ardoin, N. M. (2016). Cultivating values : environmental values and sense of place as correlates of sustainable

- agricultural practices. *Agric. Hum*, 33, 389–401. doi:10.1007/s10460-015-9613-z
18. Mambe, B. R., & Koffi, F. G. (2025). Représentation des inondations, perception des actions gouvernementales et stratégie de faire face aux risques chez des populations vivant en zones inondables. *European Journal of Social Sciences Studies*, 10(6). Doi:http://dx.doi.org/10.46827/ejsss.v10i6.1908
  19. Miles, M. B., & Huberman, A.M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. Paris : De Boeck.
  20. N'guessan, B. R., Amani Y. C., & Touré A. (2016). « Exploitation agricole à l'ère des herbicides dans le canton Zabouo (Issia) : vers une agriculture durable ? », *Agronomie Africaine*, 19 p.
  21. Réguer, I., & Nadège, G. (2023). Méthanisation agricole et impact des politiques publiques sur la durabilité de l'agriculture Bretonne. 17èmes Journées de Recherches en Sciences Sociale, Paris-Saclay, 14 et 15 décembre 2023
  22. Reounodji madji, C. (2025). Analyse des déterminants de l'accès au crédit bancaire pour les TPE : Le cas des jeunes entrepreneurs tchadiens. *Revue Internationale du Chercheur*, 6 (3), 138 – 163
  23. Ruf, F. (2021). Les standards dits durables appauvrissent-ils les planteurs de cacao ? Interaction entre déforestation en Côte d'Ivoire et au Libéria, crédit à l'achat d'engrais et baisse des cours. *Cahiers agricultures, European Scientific Journal*, 19 (19), 1857-7431
  24. Ruf, F., & Tanoh R. (2008). Malédiction cacaoyère et une difficile diversification des revenus en Côte d'Ivoire. *Grain de sel*, 45, 12-13.
  25. Singh, B., & Yadav, C. M. (2009). Effect of soybean straw on voluntary intake, nutrient utilization and rate of passage in sheep and goats. *Indian J. Small Rum*, 15 (2), 262-265
  26. Soglohoun, N. (2025). Les déterminants de la décision de financement des exploitations agricoles par les banques et institutions de microfinance. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 6(3), 309-326.
  27. Sossou, R., Sossou, C. H., Hinnou, C. L., & Nassi, K. M. (2025). Stratégies des acteurs face aux changements institutionnels dans le secteur agricole au Bénin. *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB)* Janvier, 35(01).
  28. Tano, A. M. (2012). Crise cacaoyère et stratégie des producteurs de la sous-préfecture de Méadji au sud-ouest ivoirien. Thèse de doctorat, Université Toulouse 2 Le Mirail, 261 p.
  29. Thietart, R.-A., Mxuereb, J., & Zarlowski, P. (2014). « Méthodes de recherche en management », *dunod, paris*.

30. Valiorgue, B. (2023). La durabilité agricole, ou l'enjeu du siècle, Sébastien Abis éd., Le Déméter 2023. Agriculture et alimentation : la durabilité à l'épreuve des faits. IRIS éditions, 2023, 25-38.
31. Yao, K. J., & Aloko-N'guessan J. (2020). Actions paysannes et développement rural dans les régions cacaoyères ivoiriennes : le cas des ruraux du département de Méagui, Sud-ouest de la Côte d'Ivoire. *European scientific journal*, 6 (14), 99-122.
32. Zahm, F., Ugaglia, A.A., Boureau, H., D'Homme, B., Barbier, J.M., Gasselin, P., Gafsi, M., Guichard, L., Loyce, C., Manneville, V., Menet, A., & Redlingshofer, B. (2015). Agriculture et exploitation agricole durables : état de l'art et proposition de définitions revisitées à l'aune des valeurs, des propriétés et des frontières de la durabilité en agriculture. *Innov. Agron.* 46, 105–125.
33. Zahm, F., Girard, S., Ugaglia, A.A., Barbier, J.M., Carayon, D., et al. (2023). Synthèse illustrée de la méthode IDEA4 (indicateurs de durabilité des exploitations agricoles version 4). Séminaire POLIDEA, May 2023, Paris, France. hal-04100543